

Qu'est-ce que l'écart de production?

Les économistes s'intéressent à la différence entre ce qu'une économie pourrait produire et ce qu'elle produit réellement

Sarwat Jahan et Ahmed Saber Mahmud

EN PÉRIODE de ralentissement de l'activité, une économie produit moins de biens et de services. En période faste, en revanche, la production — mesurée habituellement par le PIB — augmente (voir «Qu'est-ce que le produit intérieur brut?», dans *F&D* de décembre 2008).

Ces fluctuations (qui constituent ce qu'on appelle le cycle économique) sont importantes pour les économistes et les responsables qui veulent connaître l'écart entre la production d'une économie à un moment donné et sa production potentielle sur longue période. Autrement dit, ils veulent savoir non seulement si le PIB baisse ou augmente, mais aussi s'il est au-dessus ou au-dessous de son niveau potentiel.

L'écart de production est un indicateur économique qui mesure la différence entre la production réelle d'une économie et sa production potentielle, c'est-à-dire le volume maximal de biens et de services qu'elle peut produire quand elle fonctionne à plein régime, en utilisant toutes ses capacités. D'ailleurs, la production potentielle est aussi souvent appelée *capacité de production* de l'économie.

Tout comme le PIB, l'écart de production peut augmenter ou diminuer, ce qui n'est idéal ni dans un cas, ni dans l'autre. Un *écart de production positif* signifie que la production réelle est supérieure à la production de pleine capacité. C'est ce qui se passe lorsque la demande est si forte que, pour la satisfaire, les usines et les travailleurs sont obligés de mettre les bouchées doubles et de fonctionner bien au-delà de leur niveau d'efficacité maximale. Un *écart de production négatif* existe lorsque la production réelle est inférieure à ce qui pourrait être produit si l'économie fonctionnait à plein régime. Un écart négatif trahit l'existence de capacités excédentaires ou inutilisées en raison de l'insuffisance de la demande.

Lorsqu'il y a un écart de production, c'est que l'économie fonctionne de façon inefficace, en utilisant trop ses ressources ou en ne les utilisant pas assez.

Inflation et chômage

Les décideurs font souvent référence à la production potentielle lorsqu'ils mesurent l'inflation. En effet, ils définissent en général la production potentielle comme le niveau de production compatible avec l'absence de pressions à la hausse ou à la baisse des prix. De ce point de vue, l'écart de production est un indicateur sommaire du poids relatif de l'offre et de la demande dans l'activité économique. L'écart de production en mesure donc

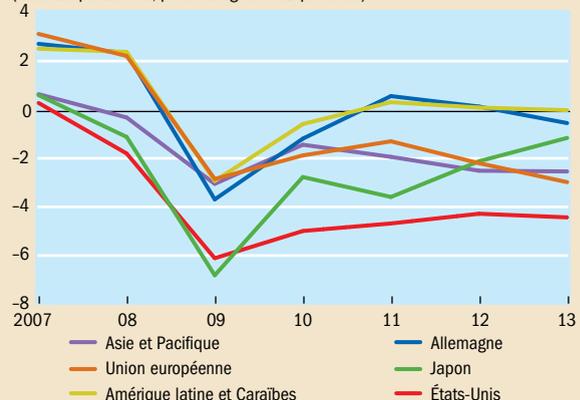
la pression inflationniste dans l'économie et constitue un lien important entre le côté réel de l'économie, qui produit des biens et des services, et l'inflation. Toutes choses égales par ailleurs, si l'écart de production est positif sur longue période, de sorte que la production réelle est supérieure à la production potentielle, les prix vont commencer à monter sous l'effet de l'accroissement de la demande sur les principaux marchés. Inversement, si la production réelle reste durablement en dessous de la production potentielle, les prix vont diminuer à cause du repli de la demande.

L'*écart de chômage* est un concept très voisin de l'écart de production. Ces deux notions sont essentielles pour la conduite des politiques monétaire et budgétaire. Le taux naturel de chômage (parfois appelé taux de chômage non accélérateur de l'inflation) est le taux de chômage compatible avec un taux d'inflation constant (voir «Le chômage, c'est quoi?» dans *F&D* de septembre 2010). Lorsque le taux de chômage s'écarte de son niveau naturel, la production s'écarte de son niveau potentiel. En théorie, si les autorités réussissent à ramener le taux de chômage effectif au niveau du taux naturel, l'économie tournera à plein régime sans

Un potentiel gaspillé

En raison de la grave récession, la plupart des économies sont passées d'un écart de production positif, avec un PIB supérieur au potentiel à long terme, à un écart négatif, avec un PIB inférieur au potentiel.

(écart de production, pourcentage du PIB potentiel)



Source : FMI, *Perspectives de l'économie mondiale*, avril 2013.

surutilisation des ressources; autrement dit, il n'y aura ni écart de production ni pressions inflationnistes.

Comme l'écart de production permet de voir si l'économie est en surchauffe ou en sous-régime, il a des implications immédiates pour la *politique monétaire* (voir «Qu'est-ce que la politique monétaire?» dans *F&D* de septembre 2009).

En général, pendant une récession, la production économique réelle tombe en dessous de son potentiel, ce qui crée un écart de production négatif. Cette sous-performance peut inciter une banque centrale à adopter une politique monétaire visant à stimuler la croissance économique, par exemple en abaissant les taux d'intérêt pour accroître la demande et empêcher l'inflation de tomber en dessous d'une certaine cible.

En période d'expansion, la production dépasse son niveau potentiel, d'où un écart de production positif. Dans ce cas, on dit souvent que l'économie est en surchauffe, ce qui engendre des tensions inflationnistes et peut amener la banque centrale à «calmer» l'économie en relevant les taux d'intérêt.

Le gouvernement peut aussi recourir à la *politique budgétaire* pour combler l'écart de production (voir «Qu'est-ce que la politique budgétaire?» dans *F&D* de juin 2009). Ainsi, une politique budgétaire expansionniste, qui accroît la demande globale en augmentant les dépenses publiques ou en abaissant les impôts, peut servir à combler un écart de production négatif. Inversement, lorsque l'écart est positif, une politique budgétaire restrictive est adoptée pour réduire la demande et combattre l'inflation par une baisse des dépenses et/ou une hausse des impôts.

Récemment, certains responsables ont émis l'idée que, dans une économie mondiale de plus en plus intégrée, un écart de production mondial peut influencer sur l'inflation nationale. Autrement dit, toutes choses égales par ailleurs, une économie mondiale en expansion peut accroître le risque de tensions inflationnistes dans un pays. Par exemple, une augmentation de la demande mondiale d'ordinateurs fait monter le prix que les fabricants américains peuvent demander à leurs clients étrangers. Or, comme tous les fabricants d'ordinateurs sont exposés au même regain de demande à l'échelle mondiale, les fabricants américains peuvent vendre leurs produits plus cher chez eux aussi. C'est ce qu'on appelle l'«hypothèse de l'écart de production mondial», qui voudrait que les dirigeants des banques centrales surveillent attentivement l'évolution du potentiel de croissance dans le reste du monde et pas seulement celle des ressources en main-d'œuvre et en capital de leur propre pays.

Cela dit, pour l'instant, rien ne permet de conclure avec certitude qu'un écart de production mondial influence sur les prix intérieurs. Il pourrait toutefois devenir de plus en plus important à mesure que progresse l'intégration des économies à l'échelle mondiale.

Difficile à mesurer

Il est difficile de mesurer l'écart de production. Contrairement à la production réelle, le niveau de la production potentielle et, par conséquent, de l'écart de production ne peut pas être observé directement. La production potentielle et l'écart de production ne peuvent donc être que des estimations.

Diverses méthodes sont utilisées pour estimer la production potentielle, mais toutes reposent sur l'hypothèse que la production peut être divisée entre une composante tendancielle et une composante conjoncturelle. La première est interprétée comme

une mesure de la production potentielle de l'économie, et la seconde comme une mesure de l'écart de production. Estimer la production potentielle revient donc à estimer des tendances, c'est-à-dire à faire abstraction des variations conjoncturelles.

Une méthode courante consiste à appliquer des techniques statistiques pour distinguer les fluctuations à court terme de la tendance à long terme. Pour ce faire, on utilise souvent un filtre Hodrick-Prescott. D'autres méthodes permettent d'estimer la *fonction de production*, équation mathématique qui calcule la production en fonction des intrants économiques, tels que le travail et le capital. Les tendances sont estimées en neutralisant les variations des intrants qui ont un caractère conjoncturel.

Toute estimation de la production potentielle est imparfaite. Les estimations s'appuient sur une ou plusieurs relations statistiques et contiennent donc un élément aléatoire. De plus, l'estimation d'une tendance dans une série de données est particulièrement difficile vers la fin de la période sur laquelle porte l'échantillon. Cela signifie que le degré d'incertitude de l'estimation est à son niveau le plus élevé précisément pour la période qui présente le plus d'intérêt : le passé récent.

Pour contourner ces problèmes, certains économistes essaient de déduire l'ampleur de l'excédent d'offre ou de demande dans l'économie en s'appuyant sur des enquêtes auprès des producteurs. Mais ces enquêtes sont elles-mêmes imparfaites puisque les entreprises peuvent interpréter les questions différemment, et rien ne garantit que leurs réponses soient une bonne indication de l'état de la demande. En outre, les taux de réponse sont en général assez bas.

Quelle que soit la méthode utilisée, l'estimation de l'écart de production est entourée d'une incertitude considérable parce que les relations qui existent au sein même de l'économie, c'est-à-dire sa structure, changent souvent. Ainsi, lorsque l'économie émerge d'une profonde récession, les capacités disponibles peuvent être bien moins grandes que prévu à cause de divers facteurs, notamment :

- les chômeurs qui quittent le marché du travail et deviennent économiquement inactifs;
- les entreprises qui ferment en laissant à l'abandon des villes et des régions entières;
- les banques qui perdent de l'argent en période de récession et rechignent ensuite à prêter.

Un écart important

Compte tenu des difficultés que présente l'estimation de la production potentielle et de l'écart de production, les responsables ont besoin de plusieurs autres indicateurs économiques pour se faire une idée précise des pressions qui pèsent globalement sur les capacités de l'économie. Parmi ces indicateurs figurent l'emploi, l'utilisation des capacités, la pénurie de main-d'œuvre, le nombre moyen d'heures ouvrées et le salaire horaire moyen, la croissance de la masse monétaire et du crédit, et l'inflation par rapport aux anticipations.

Ces indicateurs peuvent aider les autorités à mieux mesurer l'écart de production, qui, même s'il est difficile à estimer, est et restera un guide utile pour les responsables nationaux. ■

Sarwat Jahan est économiste au Département de la stratégie, des politiques et de l'évaluation du FMI; Ahmed Saber Mahmud est Directeur adjoint du Programme d'économie appliquée à l'université Johns Hopkins.